

SE COMPRENDRE

N° JAU/62 - 15 décembre 1972

Libres propos sur le dialogue ... Chez "*les musulmans*" du Père Y. Moubarac

M. Borrmans

Les éditions Beauchesne viennent de publier, dans la collection "Verse et Controverse", sous le titre "Les Musulmans" (1), les résultats d'une "consultation islamo-chrétienne" entre le Père Youakim Moubarac et sept personnalités musulmanes contemporaines. Renonçant à la méthode habituellement préconisée par la dite collection, l'animateur de la "consultation" a préféré "faire connaître les musulmans au lecteur d'expression française et de tradition chrétienne" en formulant "aussi brièvement que possible les interrogations chrétiennes au sujet de l'Islam", de même qu'il lui a paru "intéressant de demander la réponse à plusieurs interlocuteurs musulmans, de manière à recueillir un large éventail des tendances et des courants de pensée qui animent le monde musulman".

Après un "Avertissement" (pp. 5-14) où le Père Y. Moubarac rappelle la genèse de la consultation, l'esprit dans lequel elle s'est déroulée et les "remarques personnelles" qu'elle lui suggère "sans préjudice des conclusions que le lecteur tirera par lui-même", le "Questionnaire" est aussitôt présenté. avec les commentaires explicatifs qui avaient été fournis pour une meilleure compréhension de chacune de ses trente questions (pp. 15-28). Vient ensuite, une "Présentation bio-bibliographique des Correspondants" (pp. 29-38) afin de mieux situer l'originalité de l'apport de chacun d'eux à la Consultation. Deux Correspondants ayant fourni une réponse "globale" et un autre affirmé une "position personnelle" très particulière, on ne s'étonnera pas de voir la Consultation se développer en trois temps, comme s'en explique le Père Y. Moubarac aux pp. 8 et 9. Les "réponses conjuguées de MM. Hamidullah, Hussein, Madkour et Nasr" sont d'abord présentées tour à tour, suivant la progression même du questionnaire (pp. 39-94). Les réponses du Dr. Hassan Hanafi sont ensuite rapportées en un chapitre structuré, intitulé "Le monde islamique entre Révolutionnaires et Réactionnaires" (pp. 95-119). Viennent alors les réponses globales du Dr. Muhammad Arkoun, "Supplique d'un Musulman aux Chrétiens" (pp. 121-126), et du Professeur Hassan Askari, "Le complexe islamo-chrétien de foi et d'engagement" (pp. 127-134). Une Postface de Muhammad Kamel Hussein (pp. 135-136) et une Lettre de Mgr Daniel Pézeril servent, semble-t-il, de conclusion à la Consultation ou à sa présentation.

Comme l'y invite cette rapide analyse de livre, toute personne engagée vitalement dans le dialogue intellectuel entre Chrétiens et Musulmans se devrait d'en parcourir les pages, d'en méditer les passages essentiels et, surtout, d'en tirer des leçons exemplaires pour sa conduite journalière : humilité, lucidité et générosité, que requièrent toute rencontre loyale et toute amitié véritable entre Musulmans et Chrétiens qui se savent profondément différents, il est vrai, mais qui sont également convaincus que des éléments de convergences existent, plus ou moins sentis ou reconnus par les uns et par les autres, et qu'un même et unique Seigneur les attend tous au terme d'un long cheminement où chacun se doit de déployer le meilleur de son expérience religieuse. Le présent document ne prétend pas reproduire, dans le détail, tout ce que le livre peut apporter aux chercheurs ; il voudrait, plus humblement, en extraire quelques citations qui seraient autant de témoignages personnels, empruntés à chacun des

Correspondants, et donc de "libres propos" au sujet du Dialogue islamochrétien. On trouvera ici, de la sorte, un ensemble de textes qui se voudraient représentatifs de la pensée des uns et des autres. L'énoncé préalable, et rapide, du Questionnaire, en situera d'autant mieux la portée exacte, de même que les "simples remarques" confiées par le Père Y. Moubarac aux premières pages du livre, et ici résumées, auront également valeur de "simples propos" tenus par lui sur le Dialogue ici engagé.

LE QUESTIONNAIRE (pp. 15-28)

Le Questionnaire regroupait ses interrogations sous trois rubriques principales, suivant l'ordre de progression dans le temps : Controverses anciennes, Questions actuelles, Convergences et orientations pour l'avenir. "Sous chacune de ces rubriques, une première série de cinq questions intéresse l'Islam vu par les chrétiens et une autre, également de cinq, concerne le Christianisme vu par les musulmans. Cela fait en tout trente questions".

1. Controverses anciennes :

1. Que pensez-vous de l'évolution de la pensée chrétienne au sujet du prophète Muhammad et de sa mission (opinions "positives" du passé ou plus, "équilibrées" du présent : "prophète à la manière de l'Ancien Testament" ou "prophète négatif", selon Massignon) et que croyez-vous qu'on puisse encore en attendre ? (36 lignes de réponse, dans les "Réponses conjuguées et 32 dans la réponse du Dr. Hanafi).
2. Comment situez-vous les approches chrétiennes du Coran et croyez-vous qu'elles puissent converger avec d'autres approches musulmanes (critique textuelle, éventuellement ?) (60 et 14 lignes de réponse dans les deux chapitres sus-indiqués).
3. Que pensez-vous de l'évolution du point de vue chrétien sur le Dieu de l'Islam (reconnu comme identique au Dieu de la Tradition chrétienne) (51 et 40 lignes de réponse, respectivement).
4. Que pensez-vous de l'ajustement de la pensée chrétienne en matière islamique (refus des soi-disant "fatalisme" et "laxisme" de l'Islam)... (en matière de) morale islamique ? (24 et 26 lignes de réponse).
5. Que pensez-vous des diverses approches chrétiennes de l'Islam (les Musulmans n'étant plus des "infidèles de bonne foi", mais, "sous la loi coranique, à caractère positif, préchrétienne ou typiquement abrahamique") et de leur impact tant sur le plan moral que sur le plan d'une compréhension chrétienne de la doctrine de l'Islam ? (79 et 22 lignes de réponse).
6. Où en est à l'heure actuelle la recherche musulmane en matière d'examen des Ecritures chrétiennes (leur "manipulation" ou tahrîf) et comment se formuleraient à leur sujet les réserves traditionnelles ? (47 et 33 lignes de réponse).
7. Que pensez-vous des interprétations (diverses) entre Chrétiens quant à la négation coranique des Mystères chrétiens, réels, ou de croyances faussement attribuées au Christianisme ? Quel est surtout votre sentiment au sujet de la foi chrétienne, monothéisme et trinité ? (67 et 32 lignes de réponse).
8. Comment croyez-vous que chrétiens et musulmans puissent converger vers une position qui respecte à la fois les données de l'histoire, le témoignage des Ecritures chrétiennes et le point de vue coranique sur Jésus (et sa crucifixion) ? (103 et 48 lignes de réponse).
9. Pouvez-vous donner une formulation actuelle de la destinée éternelle des chrétiens selon l'Islam (salut dans l'au-delà), qui tienne compte des diverses opinions de la tradition islamique? (40 et 10 lignes de réponse).
10. Quel jugement historique portez-vous sur le statut de la dhimma (statut de tributaires "protégés" pour les scripturaires) ? Quelle est, selon vous, sa portée juridique ? Et comment ce statut a-t-il été historiquement appliqué ? (50 et 24 lignes de réponse).

2. Questions actuelles :

11. Quel est le devenir des recherches de critique textuelle du Coran ? Croyez-vous à l'utilité d'une collaboration islamo-chrétienne en vue d'une méthodologie scientifique d'étude des textes sacrés, qui non seulement n'évacuerait pas le contenu de la foi, mais viendrait au contraire à mieux l'illustrer selon les perspectives de l'esprit moderne ? (116 et 52 lignes de réponse).
12. Que pensez-vous de l'évolution islamique sur le problème de la distinction entre religion et état ? Estimez-vous qu'une telle voie puisse s'appuyer sur une interprétation orthodoxe du Coran ? (93 et 30 lignes de réponse).
13. Quel est, d'après vous, l'avenir de l'imâm dans l'univers musulman, en rapport avec l'évolution de ce monde depuis la chute du Califat ? Que pensez-vous d'un "œcuménisme" musulman ? (110 et 32 lignes de réponse).
14. Dans le devenir du monde musulman et sa recherche d'unité, comment envisagez-vous les relations, les rapprochements ou les oppositions entre-Sunnites et Chi'ites ? (réponses intégrées à celles faites à la question précédente : 23 lignes de réponse, chez le Dr. Hanafi).
15. Que pensez-vous de la philosophie (arabe ou "musulmane"), et de son devenir dans le monde musulman ? Quelle est la destinée d'une recherche mystique de Dieu dans les rangs de l'Islam (et quelle est la valeur du Soufisme) ? (183 et 66 lignes de réponse).
16. Que pensez-vous de l'approche musulmane de la missiologie classique (des Chrétiens) communément taxés de prosélytisme ? (92 et 29 lignes de réponse).
17. Dans quelle mesure reconnaissez-vous une distinction possible entre l'action du christianisme dans les pays musulmans et celle des pays dits chrétiens (politique coloniale ou colonialiste), mais qui n'ont souvent de chrétien que l'étiquette ? (24 et 26 lignes de réponse).
18. Que pensez-vous de l'Orientalisme, en général ? Dans quelle mesure reconnaissez-vous à ce mouvement un caractère chrétien ? Dans quelle mesure croyez-vous que des chrétiens y soient engagés ? (82 et 80 lignes de réponse).
19. Que pensez-vous de l'approche chrétienne de l'Islam et (surtout) de l'existence des Chrétiens arabes ou arabisés et de leur coexistence avec les Musulmans (littérature chrétienne... arabe) ? (13 et 19 lignes de réponse).
20. Reconnaissez-vous une certaine, originalité à l'approche spirituelle de l'Islam par certains chrétiens et une certaine vocation du monachisme chrétien en rapport avec l'Islam ? (17 et 23 lignes de réponse).

3. Convergences et orientations pour l'avenir :

21. Que pensez-vous de l'avenir de la langue arabe classique, par dessus tous les accommodements modernisants, et de la non moins nécessaire réévaluation de l'héritage arabe classique en vue d'une évolution, sinon d'une révolution ? (53 et 33 lignes de réponse).
22. Que préconisez-vous pour le succès d'une opération visant à coordonner culture arabe et science et technologie moderne ? (52 et 27 lignes de réponse).
23. Quels sont d'après vous les moments les plus importants et les lignes directrices du processus d'évolution ou de révolution de la société arabe entre le nationalisme et le socialisme ? (14 et 63 lignes de réponse)
24. Quelles sont, d'après vous, les principales dispositions prises dans le sens d'une politique nouvelle de la cellule familiale et comment les situez-vous sur la ligne d'évolution de l'Islam contemporain ? (20 et 52 lignes de réponse).

25. (Y a-t-il des liens étroits entre monde islamique et Tiers-Monde) et quel rôle reconnaissez-vous à une collaboration islamo-chrétienne en faveur de la paix et de développement ? (52 et 35 lignes de réponse).
26. S'il est entendu que chrétiens et musulmans du monde arabe sont d'accord pour la libération de la Palestine, que pensez-vous de leur engagement par rapport à l'ensemble du monde musulman d'un côté, à l'ensemble du monde chrétien de l'autre ? (33 et 46 lignes de réponse).
27. Parallèlement à la solution du problème palestinien et à la promotion de la Palestine comme Terre Sainte pour tous les croyants, comment envisagez-vous un rapprochement judéo-islamique, qui permette la convergence des ententes islamo-chrétienne et judéo-chrétienne ("œcuménisme abrahamique") ? (46 et 30 lignes de réponse).
28. Comment envisagez-vous non seulement le respect des groupes minoritaires (Chrétiens en pays musulmans, Musulmans en pays chrétiens), mais encore leur droit à s'épanouir et à se développer ? (27 et 18 lignes de réponse).
29. Que préconisez-vous en Islam, pour remédier à l'athéisme moderne? Croyez-vous qu'il y ait place pour une convergence et une collaboration islamo-chrétienne ? (47 et 44 lignes de réponse).
30. Voyez-vous d'autres questions ? (44 et 35 lignes de réponse sur "les concessions réciproques" et sur "le dialogue").

Les "simples remarques" du Père Y. Moubarac (pp. 5-14).

"Reconnaissant à ceux qui ont bien voulu répondre à toutes les questions posées... ou à quelques unes seulement,... ou qui ont répondu globalement (quitte à faire de leur réponse) une mise en question générale du questionnaire proposé", le Père Y. Moubarac (2), dont on sait les efforts et la générosité qu'il déploie en vue du Dialogue islamo-chrétien, note avec intérêt "que, si tranchées que paraissent parfois les opinions exprimées, aucune attitude ne révèle une opposition irréductible, ni une fin de non recevoir". Néanmoins, l'ensemble des réponses ainsi fournies lui a suggéré les réflexions suivantes dont on comprendra d'autant mieux l'importance qu'elles signifient parfois, pour leur auteur une certaine révision de ses hypothèses antérieures.

Avouant que le questionnaire, posé à la manière ancienne, avait valeur de test, il n'en est pas moins amené à reconnaître que "le vieux terrain du dialogue islamo-chrétien, déserté par les controversistes épiques de jadis, n'en a pas moins retenu malheureusement un certain nombre de mines, (et) que, très heureusement, leur examen en commun, à l'heure actuelle, loin de vouloir les faire sauter sous les pieds de l'adversaire, est une opération salvifique de désamorçage, en attendant que le terrain ainsi déblayé puisse donner des fruits... plus abondants".

"Concernant le sujet si débattu depuis toujours entre le monothéisme et la Trinité, le Dieu des chrétiens et le Dieu de l'Islam, on remarquera sans peine les prises de positions traditionnelles ici exprimées... (Mais) en mettant de côté toute controverse inutile, il (le dialogue) permet d'entrer plus avant dans le mystère de Dieu... (permettant) d'enrichir la fidélité respective des chrétiens et des musulmans".

"Concernant la question de la crucifixion de Jésus, je me permets de reconnaître que j'ai été d'abord quelque peu déçu de ne trouver, dans aucune des réponses sollicitées à ce sujet, un essai de réinterprétation textuelle du Coran dans le sens de l'affirmation chrétienne selon son contenu historique... Ma déception est peu de chose (cependant) en comparaison des perspectives ouvertes par mes interlocuteurs sur la signification majeure et la portée incommensurable que comporte précisément ce qu'il y a d'irréductible à ce sujet entre chrétiens et musulmans. J'en tire la conclusion personnelle selon quoi je ne chercherai plus désormais à dégager du texte coranique, si convaincu que je sois de sa portée textuelle, une interprétation mieux conciliable avec la donnée évangélique, mais à faire ressortir au contraire la signification et la portée de la compréhension traditionnelle du Coran par l'Islam et du

défi qu'il lance ainsi à la conscience chrétienne".

"Est-il besoin, dans ces conditions, de dire que je me rends parfaitement aux sollicitations discrètes de mes correspondants comme à leur fin de non recevoir, courtoise mais ferme, à l'endroit d'une critique textuelle du Coran "à l'occidentale". Dans la diversité de leurs appartenances et la variété des disciplines scientifiques auxquelles les uns et les autres se réfèrent, ils n'en tiennent pas moins, contre tout dépeçage du texte sacré de l'Islam, au courant puissant et majestueux de la grande tradition qui en charrie le sens jusqu'à nous, pour les lettrés comme pour le commun des fidèles".

"Oserai-je avouer, en revanche, que les réponses à la question concernant la distinction entre la religion et l'Etat ne m'ont pas paru dégager, au-delà d'une diversité légitime, une convergence supérieure ?... Là encore, j'avoue que je serai plus circonspect à l'avenir dans l'analyse d'une telle distinction... ; la foi doit pouvoir sainement exercer son impact sur le temporel et y affirmer, selon l'une des plus grandes requêtes de l'Islam, les droits de Dieu".

"Les réactions relativement réduites à propos de la littérature arabe chrétienne m'auraient porté à supprimer cette question (dans le Livre). Si je l'ai finalement maintenue, ce n'est pas seulement par honnêteté rédactionnelle, mais parce que ce manque apparent d'intérêt est lui-même significatif... Certains de mes correspondants se sont en quelque manière offusqués de voir que le questionnaire faisait une certaine confusion entre Islam et arabisme... L'auteur du questionnaire accorde à ce monde arabe une exemplarité valable pour tout l'Islam au niveau le plus profond de sa structure spirituelle. Si, en effet, l'arabisme ne recouvre même pas l'ensemble du monde arabe dans ses tensions les plus créatrices, l'arabité est en revanche le climat et comme une patrie d'adoption pour tous les musulmans. C'est dans ce sens que je rejoins ce que dit, non sans désarmante naïveté, l'un de mes correspondants : "L'arabe est la langue maternelle de tous les musulmans, du fait que les épouses du Prophète étaient appelées Mères des Croyants et qu'elles ne parlaient que l'arabe"... Puis-je rappeler du même coup qu'avant d'être la langue maternelle des musulmans, l'arabe a été et demeure jusqu'à nos jours la langue maternelle de beaucoup de chrétiens... Reconnaissons plutôt sous le signe d'une même arabité de naissance ou d'adoption, un même climat, voire une patrie commune à l'Islam et au Christianisme, ce n'est, ni plus ni moins, ce que j'attendrais du dialogue islamo-chrétien, une véritable reconnaissance mutuelle".

On n'oubliera pas que le Père Y. Moubarac est Libanais de naissance et de vocation ; cette appartenance au Liban lui permet d'en épouser les libertés, les espérances et même l'originalité, jusque et y compris dans sa manière d'envisager le devenir du Dialogue islamo-chrétien. "Dans des "Orientations pour le dialogue islamo-chrétien" proposées par le Secrétariat romain pour les non chrétiens (3), où j'ai trouvé beaucoup à redire au point qu'il me semble devoir les reformuler totalement, je relève néanmoins, dit-il, des pages courageuses et judicieuses faisant justice des principaux slogans qui courent en Occident chrétien concernant l'Islam". Par ses "simples remarques", le Père Y. Moubarac nous permet de mieux comprendre quelles sont les réflexions et les espérances d'un prêtre du Moyen-Orient vivant en Occident chrétien : ce sont de "libres propos" sur le Dialogue, à apprécier comme tels.

Quelques réflexions du Dr. Muhammad Hamidullah (4).

"Les opinions des chrétiens individuels n'ont pas grande valeur, il faut se référer aux décisions des conciles et des synodes ainsi qu'aux bulles pontificales. Même Vatican II ne reconnaît pas le Coran... L'Islam, venant chronologiquement après le Christianisme, parle forcément du Christianisme par la bouche autorisée du Prophète. Le Christianisme est handicapé et ne peut offrir que les opinions individuelles des chrétiens, et non celle du Christianisme (dans le sens de son fondateur), sur l'Islam et le Coran. Le Concile, assisté par le Saint Esprit, correspond à l'ijma chez les musulmans, mais non pas quand même au Coran et au Hadith... Je suggère à nos frères chrétiens d'étudier le contenu du Coran plutôt que son histoire littéraire, qui ne se base que sur les hypothèses divergentes des différents savants, pour mieux apprécier la valeur du Coran. Ils peuvent également comparer les histoires de la

conservation respectives du Coran et des Evangiles. Les Chrétiens ne possèdent pas un texte révélé au fondateur de leur religion et dicté par celui-ci, comme c'est le cas du Coran et de la Thora. Les biographies de Jésus - dites Evangiles - ne sont pas la même chose que la Bonne Nouvelle révélée par Dieu à Jésus-Christ, mais qui n'a pas été conservée par écrit. Les chrétiens croient posséder l'enseignement de Jésus dans la tradition vécue, dans la pratique des chrétiens, mais ils n'ont pas de critère pour prouver que cette pratique n'a pas varié et n'a jamais dévié" (p. 42).

"Dire (dans Vatican II, qui parle des Musulmans, mais non de l'Islam ni de Muhammad) aux Musulmans qu'ils adorent le même Dieu que les chrétiens n'est pas exact, car le Dieu chrétien est trinitaire, et un musulman n'adore comme Dieu ni Jésus ni le Saint-Esprit, encore moins des symboles concrets comme la croix... Jusqu'à maintenant il n'y a rien, aucune concession de la part du Christianisme officiel, en faveur de l'Islam. (Or), il faut peut-être commencer par le commencement et dresser deux listes : quelles concessions l'Islam a-t-il faites en faveur du Christianisme et quelles concessions le Christianisme a-t-il faites en faveur de l'Islam ? Parfois, il y a logomachie. Sur la notion de Dieu, par exemple : les deux communautés croient en le monothéisme. Mais je ne sais pas si le chrétien perdra quelque chose s'il nomme Dieu seulement Dieu, et non Jésus ou Saint-Esprit. Si ces deux noms sont comme le Rahmân, Rahîm, Razzâq, etc... (beaux noms de Dieu chez les Musulmans), je suis prêt à abandonner tout nom qui déplaît à un chrétien. Il y a un principe de base que les deux communautés doivent accepter : la pureté de la religion, telle qu'elle a été enseignée par le fondateur de la religion. Toute addition, suppression ou modification ultérieures ne possédant qu'un caractère secondaire... " (pp. 43 et 94).

"Les Musulmans se réfèrent d'abord aux citations du Coran et du Hadith pour la vie et les paroles de Jésus. (Ils) croient en l'Evangile révélé à Jésus, non aux biographies de Jésus qui portent ce nom et qui ressemblent aux livres de la Sira ("vie" de Muhammad) chez les musulmans, mais non au Coran ni au Hadith. On ne sait ni par qui ni quand ni comment ont été choisis les quatre Evangiles du Nouveau Testament d'entre les 70 biographies, et plus, de Jésus rédigées par ses compagnons, les compagnons des compagnons et leurs successeurs. Et il y a des différences, voire des contradictions, entre les données de ces Evangiles" (p. 51).

"Une compréhension dans le sens de la tolérance a depuis toujours été un principe islamique ? Les minorités musulmanes d'aujourd'hui seraient heureuses si leurs gouvernements non musulmans leur accordaient le même traitement que celui que le Coran, le Prophète et les Califes ont accordé aux Dhimmis... Quand les chrétiens consentiront à l'Islam un statut plus libéral que celui que l'Islam a depuis toujours consenti au Christianisme, le musulman révisera son attitude" (p. 46).

A travers les réponses du Dr. Ibrahim Madkour (5).

"L'idée d'une critique textuelle du Coran n'est pas tout à fait récente... D'assez bonne heure, on avait admis l'interprétation rationnelle (al-ta'wîl) des termes et des expressions coraniques... Je n'ai pas besoin de rappeler le fameux problème de la création du Coran... Je dois ajouter que la question de l'histoire sainte et des rapports entre le Coran et l'Ancien Testament a été soulevée depuis longtemps... Il faut dire que le Coran ne dénie pas les vrais principes du Judaïsme et du Christianisme. Cependant, une critique textuelle complète du Coran n'a pas encore été faite : elle n'est pas facile à faire, elle exige des compétences et des connaissances variées... " (p. 62).

"L'Islam est à la fois dogme et loi, théologie et droit. Mais on se trompe fort, si l'on croit que le Prophète, durant sa vie, a dicté toute la législation musulmane... (Celle-ci) est l'œuvre des écoles et des siècles successifs ; elle se fait encore aujourd'hui. Elle a subi des influences différentes, intérieures et extérieures, elle a dû surtout répondre aux besoins de la vie. Dans presque tous les pays musulmans, elle est, plus ou moins, laïcisée : elle prend la forme de codes et de lois modifiables suivant les circonstances et l'évolution sociale... L'Égypte est un des premiers pays musulmans, qui ait procédé à cette laïcisation... C'est sur cette base législative que se séparent le temporel du spirituel et l'étatique du religieux. La distinction entre religion et État dans le monde musulman devient donc un fait qu'on ne peut plus méconnaître.

C'est le résultat d'une longue évolution qui ne s'oppose pas à l'esprit de l'Islam. On admet l'étatique simplement parce qu'il porte la marque de l'État et on essaie de prouver qu'il n'est pas en désaccord avec la religion" (pp. 64-66).

"Il n'y a pas de doute qu'il y ait une philosophie musulmane comme il y avait une philosophie chrétienne. Cette philosophie, qui a subi des influences variées, tenait avant tout à être d'accord avec le dogme de l'Islam et à établir un rapport entre la raison et la foi. Elle a eu ses partisans et ses adversaires... Qu'il y ait aujourd'hui une pensée philosophique en terre d'Islam C'est l'évidence même. Elle s'inspire des idées anciennes et modernes, elle est tantôt conservatrice, tantôt libérale, et son libéralisme est parfois poussé à l'extrême. Les choses se passent ici comme dans le monde chrétien et n'oublions pas que cette pensée appartient plutôt à l'aristocratie intellectuelle. L'opinion publique ne l'admet que toutes les fois qu'elle est d'accord avec les principes de l'Islam... La mystique, elle aussi, répond à un besoin de l'esprit : il y a des mystiques musulmans, comme il y a des mystiques chrétiens. On dit généralement que l'Orient est par excellence le pays du mysticisme... Malgré l'abus de certains soufis, le mysticisme a rendu beaucoup de services aux sociétés musulmanes... " (pp. 69-70).

Quelques suggestions du Dr. Hossein Nasr (6).

"Tous les efforts chrétiens en vue de réaliser et d'admettre l'origine religieuse et divine de l'Islam sont bien entendu positifs et même nécessaires pour un rapprochement sérieux entre Islam et Christianisme. Mais rien de moins qu'une acceptation totale, par le Christianisme, de l'origine divine de l'Islam en tant que révélation, ne peut mener à une compréhension réelle entre les deux religions. Le minimum que l'on puisse attendre est que le Christianisme accorde à l'Islam le même statut que celui que l'Islam accorde au Christianisme, non pas sur le plan temporel, mais sur le plan métaphysique. L'Islam, en tant que shari'a (loi), n'admet pas la conception chrétienne du Christ, mais cela ne l'empêche pas d'admettre l'origine divine du Christianisme. De même, le Christianisme n'aurait pas à admettre les dogmes de l'Islam. La possibilité de pénétrer ainsi dans la signification profonde d'une autre foi n'existe, de part et d'autre, que pour les âmes contemplatives et pour les saints. Mais le Christianisme pourrait admettre le fait que, dans le Coran, Dieu a dit "Je" et a parlé à l'humanité... Pour que le rapprochement soit profond et sérieux, il faut commencer par réaliser que les deux voies, la chrétienne et l'islamique, sont des voies de Dieu, que la Divinité qui a fait chair la Parole à Bethléem, l'a aussi faite livre à La Mekke... " (pp. 46-47).

"Il faut rappeler que le Coran, qui est la Parole de Dieu en Islam, correspond plutôt au Christ lui-même qu'aux Evangiles. Il ne peut donc pas être soumis à examen historique de la même manière dont les différentes versions du récit de la vie du Logos, qui composent les Evangiles des Chrétiens, ont été disséquées et soumises à examen. Il faut ajouter à cela que la soi-disant "haute critique" moderne en Christianisme est devenue en grande partie une entreprise démoniaque, qui vise à réduire tout le sacré au profane et le livre de la vérité divine à un manuel d'archéologie. Aussi longtemps que survivront les commentaires sapientiaux du Coran et que la tradition spirituelle et intellectuelle de l'Islam demeurera vivante, cette sorte de commentaire soi-disant scientifique d'un texte sacré, basé sur l'erreur classique qui consiste à ramener ce qui est probable au certain et ce qui est improbable à l'impossible, n'aura pas la moindre importance... L'Islam et le Christianisme devraient collaborer au développement d'une méthodologie basée sur leurs propres traditions intellectuelles authentiques, pour répondre à la stupidité et à l'inintelligence qui caractérisent une si grande partie de la soi-disant critique scientifique de la Bible aujourd'hui, (visant) à réduire l'intelligence contemplative à un rationalisme plat et sec et à un historicisme où toute la profondeur de la révélation est ramenée à la superficialité bi-dimensionnelle qui est la sienne" (p. 63).

"Accepter les expressions de "développé" et de "sous-développé" équivaut à accepter les termes de la science économique purement laïque... Une collaboration pourrait être envisagée entre Christianisme et Islam pour la paix et aussi pour la critique de toutes ces tendances du monde moderne qui sont en train de détruire

l'humanité, y compris l'idée de "développement" matériel indéfini et illimité dans un monde matériel fini. Christianisme et Islam pourraient également joindre leurs forces en faveur du développement, mais ce serait le développement non seulement de l'"homme économique", mais de l'homme total tel qu'il était conçu par l'anthropologie traditionnelle islamique et chrétienne" (p. 89).

Aperçus sur la pensée du Dr. Muhammad Kamel Hussein (7).

"La Trinité est, à mon sens, le plus important point de divergences entre les deux religions. Tout essai de forcer les textes pour effectuer un rapprochement est voué à l'échec" (p. 43). "Il ne faut pas forcer les musulmans à interpréter le Coran d'une façon qui se conformerait à la foi chrétienne. Laissons les deux religions poursuivre leur évolution : très probablement, elles se rapprocheront sans y être forcées. Les chrétiens ont le droit d'interpréter le Coran, mais ce sera leur interprétation. Ces tentatives seront inutiles pour le rapprochement, à moins que les musulmans n'acceptent cette interprétation" (p. 53). "L'affirmation que dans le Coran il y ait possibilité d'interprétation de la divinité du Christ est inacceptable par tout musulman quel qu'il soit, évolué ou non, moderne ou non" (p. 54).

"Le statut de Dhimmi établi entre musulmans et chrétiens le même rapport qu'entre catholiques et protestants dans un pays à majorité protestante. Il s'agit d'un phénomène purement sociologique. Quand on dit que l'Islam s'est répandu par la conquête, ce n'est pas exact. Ce sont les Arabes qui se sont répandus par la conquête et il s'est trouvé qu'ils étaient musulmans" (p. 58).

Mais l'essentiel de la méditation personnelle de M. le Dr. Kamel Hussein sur les "évolutions convergentes" du Christianisme et de l'Islam nous est donné dans la Postface suivante :

"C'est bien volontiers que je répons à l'invitation de l'abbé Moubarac de post-facer le présent volume... Je ne prétends pas de cette manière synthétiser les divers points de vue présentés par les autres correspondants de cette consultation et encore moins y contredire... Au terme (de celle-ci), voici en résumé ce qui me semble pouvoir faire l'accord entre chrétiens et musulmans sur leurs divergences autant que sur ce qui les unit.

Il est bien évident que dans la mesure où chrétiens et musulmans se rendent à la transcendance, à la mesure de leur évolution spirituelle, morale et intellectuelle, l'entente entre eux doit être rendue possible, sinon facile. Il faut pour cela éviter l'exclusivisme qu'on entretient pour sa propre conception de la vérité. Pour les fidèles des deux religions, la vérité qui est le transcendant est la même, de sorte qu'on peut exagérer l'importance des différentes conceptions qu'on s'en fait, sans avoir raison de la communion où l'on vit avec cette même vérité.

Chaque homme a son récepteur psychique et sa réceptivité est affectée par ses qualités naturelles et acquises... Il n'empêche que les différences entre les deux religions, pour importantes qu'elles soient, ne doivent pas primer les nombreuses similitudes qui leur sont communément essentielles... ; un seul Dieu créateur, l'homme pourvu d'une âme qui tend par sa nature vers le transcendant, la reconnaissance du libre-arbitre de l'homme entre le bien et le mal, la résurrection de la chair, le jugement dernier, le Ciel et l'Enfer, enfin un code moral basé solidement sur le Décalogue.

Se greffant... sur cette base dogmatique commune, il y a pour l'homme chrétien et musulman un potentiel d'épanouissement qui se réalise sous l'effet de la grâce divine agissant sur le psychisme humain, (réalisation qui) nécessite l'existence d'un catalyseur. Pour le chrétien, ce catalyseur est le Christ. Pour le Musulman, c'est le Coran. Il faut noter que l'un et l'autre s'accordent sur la nécessité et l'existence de cet intermédiaire, même s'ils diffèrent sur sa nature. Cette différence se reflète certes sur le caractère des fidèles des deux religions, mais l'unité de concept reste entre eux un lien majeur.

Quelques différences... ; nous remarquons ainsi que le musulman est

généralement très heureux de sa foi ; il est convaincu que la grâce divine désignée par le mot rahma est un droit à lui conféré par Dieu ; il préfère la pitié-en-action (taqwa) ; il ne porte pas le péché originel trop lourdement. Or je ne doute pas qu'il y en ait beaucoup parmi les chrétiens qui ont les mêmes dispositions. Si de son côté le chrétien porte le péché plus lourdement, qu'il ne soit pas sûr de mériter le rachat par le Christ, qu'il craigne pour ses fautes personnelles la privation de la grâce, etc... , nous reconnaitrons alors que beaucoup de musulmans partagent ces mêmes sentiments" (pp. 135-136).

Le Dr. Hassan Hanafi et "Le Monde islamique entre révolutionnaires et réactionnaires" (8).

"Que le prophète soit envoyé de Dieu ou non, que sa mission soit véridique ou non, ce qui compte, c'est le message déclaré... Peu importe aussi que le message vienne de Dieu ou non, s'il s'accorde avec la réalité... Si la personne du prophète est hors de jeu, reste son message. Le Coran, en ce sens, est un livre théorique sur les sciences humaines... (11) ne présente pas un dogme, mais un ensemble d'idées ou une idéologie pour changer le réel en un réel meilleur... Il contient des principes généraux pour tout temps et tout lieu. Les événements décrits sont des réalités humaines qui peuvent se répéter... On dit souvent que Dieu en Islam est un Dieu transcendant, un Dieu abstrait... Dieu en Islam est ce Dieu immanent, ce Dieu qui apparaît partout dans l'âme et dans le monde. La foi sans les œuvres est une foi morte... " (pp. 95-97).

"La discussion (sur les interpolations dans les Écritures) a eu lieu dans une controverse islamo-chrétienne, c'est-à-dire dans un esprit défensif de part et d'autre... Une controverse schématique est une caricature qui ne correspond pas à la réalité... Toutes les religions révélées sont des religions monothéistes. Peu importe l'image que chaque époque donne du Dieu Un ; peu importe aussi la formulation qu'on donne à la relation, en Dieu, entre l'Essence les Attributs et les Actes. La théologie est une science historique, non une science sacrée... Le dogme est une chose et les formulations historiques du dogme sont une autre chose... Peu importe la nature de Jésus. Peu importe qu'il soit le fils de Dieu ou Dieu, qu'il soit coéternel,... qu'il ait une seule nature et deux personnes, ou une seule personne et deux natures. Toutes ces formulations ne font pas partie de la foi en Jésus. Elles sont toutes conjecturales et hypothétiques. Seul Jésus "Verbe de Dieu" et "Esprit de Dieu" est apodictique et ces deux titres lui ont été donnés dans le Coran. Jésus est le modèle de la vie parfaite" (pp. 99-100).

"Un dialogue islamo-chrétien est nécessaire dans ce monde qui s'efforce de se réunir. La Révélation étant une, le dialogue entre religions révélées est nécessaire pour réaliser cette unité primordiale... Sans doute l'Islam n'est pas celui exposé par un musulman dans un temps et un lieu déterminés, ni le Christianisme celui exposé par un chrétien vivant à une époque déterminée. C'est pourquoi le dialogue est à la fois œuvre du temps, échange d'idées et rapprochement communautaire... Un dialogue entre un penseur d'un pays en voie de développement et un autre d'un pays développé exprime probablement l'écart entre ces deux niveaux, plus qu'il n'exprime un dialogue entre les deux religions respectives... Ce qui importe, c'est l'état actuel de la question. Le dialogue ne veut pas dire seulement recension des positions du passé, mais faire avancer le dialogue vers l'unité de la révélation cherchée par tous... pour arriver en fin de compte à une axiomatique de la Révélation, c'est-à-dire à la mise au point de tous les problèmes et à la prévision de toutes solutions, pour mettre enfin chaque donnée révélée dans la solution qu'il propose" (p. 119).

Extraits de la "Supplique d'un musulman aux chrétiens", du Dr Huhammad Arkoun (9)

"Le dialogue islamo-chrétien, comme l'entreprise missionnaire naguère, ne manque pas de motivations nobles... On insiste sur les origines abrahamiques des "Gens du Livre", sur leur croyance en un Dieu Vivant, Créateur et, à partir de ces bases, sur la possibilité pour les consciences religieuses jusqu'ici emmurées dans leurs bastions respectifs, d'adopter enfin une réciprocité de perspectives... Disons-le

nettement... : le dialogue islamo-chrétien est à la conscience chrétienne ce que la coopération est à la conscience socio-politique dans les ex-pays colonisateurs... Langage nouveau... (qui) voile des inégalités culturelles et économiques plus évidentes que jamais... C'est pourquoi toute tentative de dialogue qui ne commence pas par clarifier cette situation est non seulement vouée à l'échec, mais, croyons-nous, dangereuse... " (pp. 121-122).

"C'est en pensant à ceux qui partagent, dans l'anonymat de la vie quotidienne, les difficultés et les pauvretés réelles des collectivités musulmanes "humbles témoins de la foi", que nous récusons les cadres désuets offerts jusqu'ici à un dialogue islamo-chrétien. Ces cadres, tels qu'ils sont tracés par le schéma de Vatican II pour les religions non chrétiennes ou par le questionnaire soumis ici à des personnalités musulmanes, maintiennent une mentalité théologique incompatible avec la portée des liens qui se tissent et des engagements qui se prennent dans le coude-à-coude... C'est couper le dialogue islamo-chrétien de la vie réelle que de le nourrir des questions relatives aux controverses anciennes, des problèmes théologiques formulés sur le mode le plus "orthodoxe"... C'est rendre un très mauvais service aux musulmans que de les entraîner dans des problématiques fausses, dépassées, contingentes... Il apparaît dérisoire d'échanger des propos polis - ou parfois très vifs - sur le Dieu des musulmans et le Dieu des chrétiens, le statut des chrétiens dans le monde islamique, etc... Il faut sortir des clôtures théologiques... Aux rencontres bipartites entre chrétiens et musulmans, chrétiens et juifs, chrétiens et bouddhistes, etc... (noter que les chrétiens toujours portés par la civilisation occidentale ont partout l'initiative du débat, donc le choix de la problématique : ce qui est regrettable) on préférera une recherche commune sur le phénomène religieux... pour s'atteler ensuite à la difficile tâche de réévaluation de la religion comme une des dimensions les plus anciennes et les plus significatives de l'être humain... (pour) prendre en charge solidairement... toutes les expériences religieuses de l'humanité dans une perspective résolument scientifique" (pp. 123-124).

"Dans ces conditions, les chrétiens peuvent assurer un relais en prenant en charge l'avenir religieux de l'Islam avec la même détermination, le même engagement total, la même chaleur de conviction qu'ils mettent au service du Christianisme. C'est la meilleure façon, nous semble-t-il, de préparer un dialogue futur, car en travaillant à libérer autrui, on se libère également soi-même... Nous énoncerons (ici) quelques thèmes prioritaires que des chercheurs chrétiens, déjà à pied d'œuvre, peuvent aider à débroussailler : thèmes communs aux religions révélées (problèmes posés par l'inadéquation des exégèses classiques, conditions de possibilité d'une reprise en charge scientifique des Ecritures, critères pour l'inclusion d'un texte dans le domaine des Ecritures, problèmes posés par la lecture d'un texte, logocentrisme et vérité religieuses), thèmes particuliers à l'Islam (une longue série est ici proposée)... " (pp. 125-126).

"Le complexe islamo-chrétien de foi et d'engagement" selon le Professeur Hassan-Askari. (10).

"Pour entrer tout de suite dans le sujet, "Islam" est "Christianisme" ne sont pas pour moi deux croyances différentes, mais un seul complexe de foi... pour souligner que cette phrase implique un centre commun, qui comprend aussi un désaccord,... en faveur d'un espace existentiel commun au Christianisme et à l'Islam, comme elle est par ailleurs une unité de mesure pour distinguer entre le croyant traditionnel, musulman ou chrétien, et ce nouveau croyant qui fait son apparition... (et pour qui) ce qui était jadis objectivement inconciliable, devrait être maintenant subjectivement un. La phrase "complexe de foi" ne signifie donc pas un objet théorique, mais une personne religieuse, réelle et concrète, qui est à la fois le but et le lien de tout dialogue religieux. Un "inter-faith man", un homme qui fait le joint entre les croyances,... susceptible à la fois d'entendre le Coran récité de la bouche même du prophète de l'Islam et de contempler Jésus sur la Croix... Le questionnaire a été établi dans la perspective du croyant traditionnel" (pp. 127-128).

"La difficulté de saisir l'embarras des chrétiens lorsqu'ils formulent des

questions sur l'Islam est moins une affaire de compréhension inter-théologique qu'une question de développement inégal de la conscience philosophique des questions religieuses. Mon sentiment est que la philosophie de la religion est plus développée au sein de la tradition chrétienne. La critique chrétienne de l'Islam est de ce fait plus philosophique que religieuse. Ceci explique également l'incapacité musulmane de comprendre la critique chrétienne... Le fait tragique est qu'il n'y a pratiquement aucun changement dans l'attitude musulmane face à la foi chrétienne, (alors que) l'attitude chrétienne a passé d'un rejet total de l'Islam à une volonté sincère de comprendre et d'apprécier ses exigences. Les musulmans continuent de mettre en doute l'authenticité des Écritures chrétiennes, ils rejettent absolument la Trinité, ils ne consentent pas à réfléchir davantage sur les versets coraniques qui se réfèrent à la Crucifixion, ils remettent le salut des chrétiens entre les mains de la Miséricorde de Dieu et ne proposent aucune interprétation nouvelle du principe de la dhimma" (pp. 128-129).

"A chaque étape de ce questionnaire, je me suis mieux rendu compte du degré d'impréparation des musulmans face aux exigences de ce temps. La plupart de mes amis chrétiens oublient peut-être qu'ils sont à la fois chrétiens (croyants en la révélation de Dieu dans l'histoire) et créateurs de la civilisation moderne. Leur christianisme et leur technologie sont en quelque sorte interreliés, bénéficiant d'une certaine harmonie "écologique". Or, les peuples islamiques ne sont pas, pour le moment, créateurs du monde moderne. Ils en sont les témoins, les bénéficiaires, les copartageants. Ceci rend la mentalité musulmane défiante, dégoûtée et apologétique à la fois, vis-à-vis du temps moderne. Cette attitude empêche les musulmans d'avoir des rapports avec les chrétiens... Les musulmans considèrent toujours ce qui est moderne comme quelque chose d'étranger... L'Islam devrait peut-être disparaître en tant qu'institution historique et politique, en tant que structure communautaire, et c'est seulement alors que le vrai musulman pourra apparaître" (p. 133).

Conclusions provisoires.

La multiplicité des questions et la variété des réponses à chacune interdisant toute conclusion d'ensemble qui tenterait d'en faire une synthèse. Le lecteur du présent document est donc instamment prié de se référer au texte même du livre ici présenté et de procéder à sa lecture attentive, en multipliant réflexions et annotations. On se contentera, pour l'instant, d'ajouter quelques réflexions qui semblent découler naturellement d'une première et rapide lecture. Chaque correspondant représente assez bien un tempérament religieux particulier, souvent contrasté avec celui de son voisin, dans ce livre : on n'insistera donc jamais assez sur la variété des modes d'être, actuels, de la foi musulmane, ce qui engendre des formes de dialogue très variés suivant les zones culturelles, les pays, les catégories sociales et les appartenances idéologiques. Les sept correspondants, tous musulmans, ne représentent pourtant pas tout l'Islam contemporain : l'Islam maghrébin, l'Islam indonésien et l'Islam d'Afrique noire auraient aussi à se faire entendre.

Pourrait-on également souhaiter qu'une autre consultation fasse intervenir des chrétiens, arabes ou non, prêtres et laïcs, qui vivent dans ces pays où les musulmans sont, sinon majoritairement présents, du moins communautairement agissants ? Il conviendrait en effet d'envisager désormais le dialogue islamo-chrétien à l'échelle même de la planète, de sortir de ce ghetto culturel que l'on a nommé ici "l'Occident chrétien" et de ne point se contenter du seul monde arabo-musulman qui, s'il se trouve au cœur de l'Islam, n'en épuise pourtant pas les valeurs et les virtualités. Enfin, une autre méthode de consultation est-elle imaginable ? Au lieu de poser des questions qui, nécessairement, "sollicitent" plus ou moins la réponse en l'orientant vers la négation ou l'affirmation, ne pourrait-on pas glaner patiemment les réponses déjà exprimées çà et là, un peu partout, dans les revues, livres et moyens modernes de communication sociale afin de mesurer exactement "sur place" quel est l'état actuel des mentalités et des attitudes chez les responsables religieux, chez les hommes de science et surtout chez ces croyants qui développent jusqu'à leurs termes les exigences religieuses qu'ils estiment devoir vivre intensément et communiquer fraternellement ? Le dialogue islamo-chrétien y gagnerait en vérité, semble-t-il, et pourrait sans doute échapper ainsi aux dangers inhérents à de telles rencontres. En faisant porter le dialogue sur les expériences religieuses et leurs implications anthropologiques, philosophiques et théologiques, on peut espérer aller assez loin dans l'échange. Comme le fait remarquer avec justesse Mohammed Talbi (11) : "il faudra veiller avec soin à n'inscrire au programme de ces colloques aucune des questions posées par Y. Moubarac à ses interlocuteurs. C'est un interrogatoire, ce n'est pas un dialogue. Les réponses de ces derniers ont prouvé d'ailleurs à l'évidence que le terrain est encore miné et que s'aventurer sans précaution peut toujours provoquer de

regrettables explosions. En ce qu'il nous montre ce qu'il ne faut justement pas faire, le "dialogue" écrit organisé par Y. Moubarac n'est pas inutile". C'est une raison de plus pour en méditer les développements possibles et les limites réelles.

M. BORRMANS

NOTES

1. *Les Musulmans*, Paris, Beauchesne, collection Verse et Controverse, n° 14, 1971, 140 p. Les sept personnalités musulmanes seront présentées en note, au fur et à mesure qu'on en rapportera les "libres propos".
2. Actuellement titulaire de la chaire d'arabe classique à l'Institut catholique de Paris et professeur à l'Université de Louvain (Islam et Christianisme, Théologie des Religions), le P. Youakim Moubarac, prêtre libanais et élève de L. Massignon dont il a publié la bibliographie dans le tome I de ses *Mélanges* (Damas-Paris, 1956) et trois tomes de ses *Opera Minora* (Le Caire-Beyrouth-Paris, Maaref-P. U. F. , 1960-63), a participé à divers colloques islamo-chrétiens et a pensé devoir renouveler les perspectives de celui-ci (cf. *Y a-t-il une nouvelle vision de l'Islam ?*, I. C. I. , Paris 15/12/1959). On lui doit aussi un *Islam* (Casterman, 1962, 214 p.) et un *Calendrier* synoptique, juif, chrétien et musulman (Paris, 1966).
3. Cf. le document *Comprendre* bleu 62, en date du 25/2/70, *Orientations pour un dialogue entre Chrétiens et Musulmans*. Publié aux éditions Ancora, en diverses langues, ce livret en est à sa 3^{ème} éd. française. Le Père Y. Moubarac en a fait un compte rendu critique dans *Eglise vivante*, revue missiologique de Louvain, 1970.
4. Originaire de Haiderabab (Deccan), où il est né le 19/1/1908, Muhammad Hamidullah est résident à Paris depuis 1948. Collaborateur des professeurs-Massignon et Laoust, il est actuellement maître de recherches au Centre National (français) de la Recherche Scientifique, tout en professant une partie de l'année à la Faculté de Théologie de l'Université d'Istanbul. On lui doit, entre autres, une traduction française du *Coran* (Club français du livre, avec préface de Massignon) et *le Prophète* (2 vol., Paris, Vrin, dans la Coll. Études Musulmanes). .
5. Né à Abû 1-Monros, province de Guizeh (Egypte), en 1902, Ibrahim Madkour est actuellement secrétaire général de l'Académie de Langue Arabe du Caire, après études à al-Azhar, à l'École de Droit Shar'i, à Dâr al-'Ulûm et à la Sorbonne (doctorat d'État en philosophie). Il a publié, en français, *L'Orgaron* d'Aristote dans le monde arabe (Paris, 2^{ème} éd., 1969) et *La place d'Al-Farabi dans l'école philosophique musulmane*. (Paris, 1934) et supervise actuellement les éditions critiques du *Shifâ'* d'Avicenne et du *Moghni* du Qadi 'Abd- al-Jabbâr. C'est l'une des figures les plus marquantes de l'Égypte contemporaine ; philosophe et grand humaniste.
6. Né à Téhéran le 7/4/1933, Seyyed Hossein Nasr, licencié en sciences et docteur à la Harvard University, U. S. A. (histoire des sciences et de la philosophie) est doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Téhéran, depuis 1968, tout en étant professeur de la chaire de l'Aga Khan des Études islamiques à l'Université Américaine de Beyrouth. Ses maîtres et ses publications sont sans nombre. Il prépare actuellement une série de chapitres sur la philosophie, le soufisme et la théologie en Iran islamique ; il est membre du Conseil suprême de la culture en Iran.
7. Muhammad Kamel Hussein est né en Égypte (1901) ; maître en chirurgie orthopédique, il est recteur de l'Université Ain-Shams du Caire, président de l'institut d'Égypte et membre de l'Académie de langue arabe. Auteur de diverses études médicales, il prépare une *Exégèse moderne du Coran* et une *Nouvelle Grammaire* arabe. On lui doit deux romans à profonde signification religieuse : *la Cité injuste* (cf. *MIDEO*, Le Caire, t. II) et *le Val Saint*, dont les traductions françaises devraient paraître prochainement. "Brillant écrivain de langue arabe et sommité médicale, Kamel Hussein reste essentiellement un penseur". "Il est le seul Égyptien auquel l'État ait décerné ses deux plus grands prix : l'un pour les sciences, l'autre pour la littérature". On consultera, sur lui, le *Document saumon* n° 109, en date du 19/2/72, l'expérience religieuse musulmane à la recherche d'un nouveau langage : réflexions d'un médecin égyptien, le Dr. Kamil Husayn (M. Chartier), 14 p.
8. Hassan Hanafi est né au Caire, le 13/2/35 : docteur es Lettres de l'Université de Paris, il est, depuis 1962, professeur de philosophie et de religions comparées à l'Université du Caire. Ayant subi deux sortes d'influences, l'influence négative des professeurs du Caire, et celle positive du Dr. O. Amine il a publié diverses études ayant trait aux méthodes ou aux problèmes de l'exégèse et prépare un livre sur *Tradition et Modernisme*. Cf. les Documents *Comprendre* jaune, n° 53, du 5/11/70, Un essai d'anthropologie musulmane (Hassan Hanafi), par M. Allard (10 p) et *Comprendre* saumon, n° 111, du 11/4/72, La pensée religieuse musulmane à la recherche d'un nouveau langage : l'audacieuse tentative du philosophe égyptien Hasan Hanafi (M. Chartier) (15 p.).
9. Né à Taourirt-Mimoun (Grande Kabylie, Algérie), le 1/2/1928, Muhammad Arkoun est professeur aux Universités de Paris et de Lyon. Agrégé de l'Université et Docteur ès Lettres, il a développé sa recherche dans le cadre de l'Éthique musulmane classique (Contribution à l'étude de l'humanisme arabe au IV^e/X^eme siècle : *Miskawayh, philosophe et historien*, et *Miskawayh : Traité d'Ethique*, tr. française,

sont ses thèses principales : respectivement, Paris, Vrin, 1970 et Damas 1969). On lui doit une introduction à la réédition de la traduction française du Coran, de Kasimirski, intitulée *Comment lire le Coran* (Garnier-Flammarion) 1970.

10. Syed Hassan Askari est né aux Indes le 4/7/1932. Docteur en sociologie, il est titulaire, depuis 1957, de la chaire de sociologie à l'Université Osmania à Hyderabad. Son enseignement et sa recherche (outre ses activités sociales) portent sur le domaine de la pensée historique et sociologique, de la sociologie appliquée et de la sociologie du symbolisme. Il se consacre beaucoup au dialogue inter-religieux.
11. Cf. sa Conférence publique faite à l'Institut Pontifical d'Etudes Arabes, à Rome, le 25/11/1971, reproduite intégralement par le Document *Comprendre* saumon, n° 110, du 17/3/72, sous le titre : *Islam et dialogue : réflexions sur un thème d'actualité* (20 p.), et publiée récemment, sous forme de plaquette, par la Maison Tunisienne d'Édition, à Tunis même.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--